

# CINEMA SANS FRONTIERES

présente avec Ecrans pour Nuits Blanches



Soirée présentée et animée par Josiane Scoleri

Iran/Irak, 2003, 1h35, CL, vo-stf

Réalisation et Scénario : Bahman Ghobadi

Photo : Shahriar Assadi

Montage : Hayedeh Safiyari

Musique : Housein Alizadeh

Avec : Soran Ebrahim (Kak Satellite), Avaz Latif(Agrin)

## LES TORTUES VOLENT AUSSI

### « Prendre (leur) douleur »



Le premier plan du film annonce une co-production Iran-Irak. Cela fait d'emblée de ce film une gageure, un événement. La guerre en Irak, telle que la vit une bande d'enfants qui survivent dans un camp de réfugiés kurdes. (...) Le cinéaste, kurde (ancien assistant de Kiarostami), dit avoir filmé comme on pousse un cri de douleur : « *En faisant des films je voudrais pouvoir souffrir comme mon peuple souffre* ». Alors il a tourné une fiction, avec des enfants non-professionnels, pour endurer cette douleur (pour « *prendre (leur) douleur* » comme le dit joliment la chanson). Il y a donc la douleur, bien réelle d'enfants victime de la guerre, en Irak comme ailleurs ; face à elle, la compassion d'un cinéaste, la projection d'une image fictive de cette réalité. Et de l'autre côté de l'écran, qu'y a-t-il ? Sommes-nous disposés à recevoir ce témoignage, à constituer le public de ce film ? Le défi relevé par ce film est précisément de nous rendre sensible à la réalité de cette guerre, de nous faire ressentir le désarroi de ces enfants kurdes. N'est-ce pas le plus sûr moyen (cinématographique) de nous mettre sur la voie d'un dialogue avec ce pays qui peine à se relever ; en commençant par mesurer humblement les traumatismes de la jeunesse irakienne qui hypothèquent inmanquablement l'avenir du pays<sup>1</sup> ?

Ce film nous donne à voir une réalité tout autre que celle qu'ont véhiculée les télévisions : la guerre vécue au quotidien par des enfants. Ils ont fui leur village et se sont retrouvés dans un camp de fortune surpeuplé. Orphelins, ils gagnent quelques dollars en déminant les collines alentour. Mais le film ne cherche pas de coupables, ni même à expliquer comment on en est arrivé là. (...) Le réalisateur dit s'être inspiré du passé de ses acteurs, rencontrés au fil d'un voyage en Irak. Son scénario s'est construit à mesure que, de retour en Irak, il découvrait la réalité de son pays. Si ce film émeut c'est moins par son réalisme que par le désir de fiction qui l'anime. Les histoires, les fantasmagories s'enchaînent et troublent notre perception du réel. (...) Nombre de points de fuite

imaginaires placent le spectateur au carrefour de la vie réelle de ces enfants et de celles qu'ils fabulent, qu'ils inventent sans cesse. Leurs bagarres, leurs amours naissantes et leurs amitiés indéfectibles, leurs combines pour capter les chaînes américaines interdites par les religieux locaux. Tous portent les stigmates de la guerre. Leur passé est déjà plein de blessures, de traumatismes. (...) Les images du passé et celles de l'avenir font glisser insensiblement du réel au fantastique, de ce qui est ou a été à ce qui serait si...

Malgré tout, claudicants, ces enfants persistent à avancer, en se soutenant d'une béquille ou de l'épaule d'un ami. (...) On suit leurs aventures en souriant, en riant même parfois. Le cinéaste voulait introduire cette fantaisie, cette joie enfantine dans son film : « *Il y a forcément place pour l'humour et la légèreté dans ce contexte, parce que la vie, c'est le mélange des genres et des registres* »<sup>2</sup>. Mélange de comédie et de tragédie. (...) Chacun de ces enfants est porteur d'une douleur que le cinéaste suggère sans l'élucider : (...)

Le cinéma nous a récemment offert de beaux personnages d'enfants se débattant dans des univers hostiles, d'enfants-victimes (le petit garçon maltraité du *Livre de Jérémie* d'Asia Argento, les trois frères et sœurs abandonnés par leur mère et terrés dans un appartement de Tokyo dans *Nobody Knows* de Koreeda Hirokazu). Les « tortues » de ce film sont portées par une véritable grâce. Leur somnambulisme les apparente au héros d'*Allemagne année zéro* de Rossellini. La mise en scène de Bahman Ghobadi emprunte-elle au néo-réalisme ? Elle parvient à porter à l'écran la douleur de ces enfants, à leur donner une figure irréaliste, poétique. (...) Partout où le réalisme pourrait dégénérer en réquisitoire, le réalisateur fait le choix d'un surplus de récit ou de poésie, comme un supplément d'âme. (...) En multipliant les lignes narratives, il suspend notre adhésion au réel, et nous met dans cet état d'hésitation qui, d'après Todorov, caractérise le fantastique. Sa formule serait « J'en viens presque à croire ». A la limite de l'étrange et du merveilleux, il met le réel à la question.

« *Je suis l'enfant d'une terre d'histoires, dit le réalisateur, où le récit est sans cesse criblé de digressions, de va-et-vient, de migrations d'un registre à l'autre. Mes films s'en ressentent. J'ai toujours l'angoisse de mourir avant d'avoir raconté les histoires dont je suis plein.* » De toute évidence, celle de ces enfants kurdes aux confins de l'Irak aura été racontée, avec humanité. Elle ne peut rester lettre morte.

Elise DOMENACH (CSF)

[L'article complet paraîtra dans le numéro de mai de la revue ESPRIT]

Compte-rendu de débat :

## VERA DRAKE

Présenté au Ciné-club de CSF  
Le 18 mars 2005

GB, de Mike Leigh, 2004, CL, 2h05

Avec : Imelda Staunton



Le débat s'engage à propos du personnage de Vera qui a ému les premiers intervenants. La première partie du film nous montre une femme très occupée travailler et à aider les autres, prise dans une activité incessante de fourmi, et qui n'a pas le loisir de penser, en particulier au bien et au mal. Lorsqu'on lui présente des jeunes filles dans le besoin, il lui paraît naturel de les « aider » en les avortant.

Aux yeux de certains, son personnage se situe donc « par-delà le bien et le mal ». Elle écoute son cœur, tout simplement. Pour d'autres, elle pense faire le bien. Elle détient « sa vérité », et c'est ce qui la rend touchante.

Le public a aussi été frappé par la peinture sociale de l'Angleterre des années 50 que nous offre Mike Leigh. Certains la trouvent un peu misérabiliste.

Vera est victime d'une double oppression, comme femme et comme domestique. Son destin comme celui des jeunes filles qu'elle aide est le reflet de cette double injustice. La nourriture est encore rationnée en Grande-Bretagne à cette époque et les conditions de vie de la classe ouvrière sont particulièrement pénibles. Le film en rend compte, dans la tradition du « réalisme social anglais ».

L'animateur oppose ensuite la structure linéaire de ce film à la structure chorale de son précédent opus, *All or Nothing*. Le film suit l'itinéraire de Vera Drake, une femme dont on devine qu'elle a comme « anesthésié » son malheur que sa fille porte pour elle. Les histoires secondaires (celle des deux fiancés, celle du frère et de sa femme, le personnage de l'amie d'enfance qui vit aux dépens de Vera en soutirant de l'argent aux jeunes filles qu'elle avorte) sont très réussies. Une intervenante est frappée par une bande-son contrastée ; entre une musique religieuse somme toute gênante, et les accents très travaillés des personnages, si caractéristiques de la classe ouvrière britannique. L'animateur souligne la place importante laissée à l'improvisation dans la méthode de travail de Mike Leigh. Avant de tourner une scène il informe simplement chaque acteur de la situation de son personnage. De sorte que chacun ignore la suite du scénario et la réaction de ses partenaires et est appelé à réagir naturellement, ce qui donne au film ce réalisme si singulier. On sait que Imelda Staunton a remporté de nombreux prix pour son interprétation, mais tous les acteurs sont également excellents. Ils sont tous rompus à la comédie, au théâtre en particulier. La tradition théâtrale anglaise est peut-être le secret de la qualité exceptionnelle des acteurs anglais dans le cinéma contemporain !

[Prise de notes : Elise Domenach]

*Vous pouvez aussi lire la critique du film par Philippe Serve sur le site de Cinéma sans Frontières*

[http://cinemasansfrontieres.free.fr/spip/article.php?id\\_article=24](http://cinemasansfrontieres.free.fr/spip/article.php?id_article=24) ou (mini lien)

<http://www.kyuran.be/?xyhalai>

ou sur le site Ecrans pour Nuits Blanches : [http://pserve.club.fr/Vera\\_Drake.html](http://pserve.club.fr/Vera_Drake.html)

# CINEMA SANS FRONTIERES

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/> (nouvelle adresse)



Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*". CSF, c'est aussi deux Festivals par an, un au Printemps et un en Automne et un CC-enfants une fois par mois. CSF est également partenaire du Musée des Arts Asiatiques où il présente un film par

trimestre dans le cadre des *Vendredi du Musée*.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois. Tarifs : Adhérents, enfants (- de 14 ans), chômeurs : 4,50 € Adhésions sur place le soir des projections : 20 €- Etudiants : 15 € Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (4,50 €). Non adhérents : 7 €(carte Mercury non valable). Cinéma sans Frontières "enfants" : tarif unique pour tous (4,50 €). Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Les films "*100% CSF*" \* sont ceux que l'association fait venir spécialement, une fois par mois, en les finançant elle-même grâce à vos adhésions au ciné-club (d'où nécessité de nous rejoindre !). Ce sont de grands classiques, des films-cultes, de grandes oeuvres oubliées ou passées injustement inaperçues.

- Ont ainsi été déjà présentés : *Ran* (Kurosawa), *L'Aurore* (Murnau), *La Nuit du Chasseur* (Laughton), *Mort à Venise* (Visconti), *Dr Folamour* (Kubrick), *La Soif du Mal* (Welles), *Le Limier* (Mankiewicz), *Le Temps des Gitans* (Kusturica). Prochain rdv : *Tatouage* (Masumura).

**NOUVEAU !! Inscrivez-vous et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :**

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>



---

## **Bulletin d'Adhésion**

\*Nom:

\*Prénom:

Age:

\*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un \* sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15